

SUR BLANCHE DE CASTILLE ET LE TRÉSOR ROYAL À LA RÉVOLTE DES PASTOUREAUX

39, rue Chauvelot, Malakoff (Seine)

N° 43 • juillet 1964



Courrier des Chercheurs et des Curieux

(Supplément du N° 175 de Miroir de l'Histoire)

Dans ce supplément, plusieurs intervenants font part de leurs remarques sur la version de Noël Corbu relative au trésor de Blanche de Castille qu'aurait découvert l'abbé Bérenger Saunière. Le premier d'entre eux n'est pas un inconnu des chercheurs puisqu'il s'agit d'Urbain Gibert.

Sur Blanche de Castille et le trésor royal à la révolte des Pastoureaux. N° S⁶³, page 224.

Site mystérieux et étrange que celui de Rennes-le-Château (ancienne Redhal, qui a donné son nom au *Pagus Redhensis*, devenu le Razès). Dans ce village plane le souvenir d'un curé du début du siècle, fils d'une humble famille, devenu soudainement riche comme le prouvent les immeubles qu'il a fait construire. D'où la légende du trésor des Wisigoths, disent les uns, des Templiers, disent les autres, de Blanche de Castille, ajoutent les mieux renseignés !... Car Rennes a été un important oppidum wisigothique et les Templiers avaient

de nombreuses possessions dans la région. A la station thermale voisine : Rennes-les-Bains, le bain de la reine est ainsi appelé en souvenir de la reine Blanche de Bourbon, reine de Castille, qui, dit-on, y fut guérie des écrouelles ! Il serait trop long de confronter cette tradition avec la vérité historique ! A ma connaissance, la légende du trésor de Blanche de Castille, reine de France, ne repose sur aucune base historique.

U. GIBERT,
Lauraguel (Aude).

Les deux prochaines interventions sont signées *Philippe Séguy*. Dans sa première, parlant de Blanche de Bourbon, reine de Castille, il commet l'erreur, du reste encore assez répandue, consistant à désigner Rennes-le-Château comme étant une station thermale au lieu de Rennes-les-Bains : « ... elle profita de son séjour pour se soigner des écrouelles à Rennes-le-Château, près de Couiza, station renommée depuis la haute Antiquité pour ses eaux. ».

Quand on parle de « Blanche de Castille », on pense immédiatement à la mère de Louis IX, roi de France. Mais il existe dans l'Histoire plusieurs reines qui portèrent le prénom de « Blanche » et en particulier Blanche de Bourbon, reine de Castille, qui vivait au XIV^e siècle.

Quant au fait que la reine Blanche fit transporter le trésor royal dans le Midi de la France, cette théorie s'avère fautive, puisque Blanche de Castille, mère de Saint Louis, nommée régente du royaume pendant l'absence de son fils, parti à la VII^e Croisade, resta en Ile-de-France, où elle était plus en sécurité qu'en Languedoc, encore en effervescence par les rebellions des « Chevaliers Faydits », pourchassés par l'Inquisition et les Sénéchaux du roi. En ce qui concerne le trésor royal, il était placé sous bonne garde dans la forteresse du Temple à Paris, maison-mère de l'Ordre du Temple. Or, lors de la « Croisade des Pastoureaux », en 1251, Paris fut une des rares villes qui ne reçut pas la visite des hordes du « Grand Maître de Hongrie ».

Revenons à Blanche de Bourbon, reine de Castille. Elle naquit en 1338 de l'union de Pierre, duc de Bourbon, et d'Isabelle de Valois, fille de Charles, comte de Valois, frère de Philippe IV le Bel, roi

de France et de Navarre, et de Mahaut de Châtillon, sa troisième épouse. Elle devait épouser le 3 juin 1353 Pierre le Cruel, roi de Castille.

Avant de rejoindre son époux, elle séjourna au château de Peyrepertuse, dans les Corbières, sur les Marches d'Espagne, aux frontières du Languedoc et du Roussillon ; elle profita de son séjour pour se soigner des écrouelles à Rennes-le-Château, près de Couiza, station renommée depuis la haute Antiquité pour ses eaux. Elle repartit guérie et donna son nom à des sources de la station.

Après avoir été abandonnée par son mari, le lendemain de ses noces, pour Maria de Padilla, elle se ligua contre son époux avec les frères du roi et en particulier avec ses frères naturels, après avoir beaucoup tergiversé. Ayant découvert un complot contre sa propre personne, Pierre le Cruel la fit arrêter et transférer à l'Alcazar de Tolède, d'où elle s'échappa. Mais, malgré l'insurrection des habitants de la ville, soulevés en sa faveur, elle fut reprise et enfermée dans la sombre forteresse de Médina Sidonie, où elle périt, d'après la légende, empoisonnée par son mari en 1361.

Après avoir lutté sans succès contre le roi de Castille, Henri de Transtamare, un des frères naturels du roi, s'enfuit en France avec une importante somme d'argent. Charles V le Sage, roi de France, lui accorda l'hospitalité en lui permettant de s'installer dans une des forteresses des Corbières : il choisit les châteaux de Peyrepertuse et de Puylaurens.

La somme d'argent, emportée par Henri de Transtamare, servit à décider les chefs de bandes de « Routiers » à passer en Espagne sous les ordres de Bertrand Du Guesclin pour reconquérir le trône de Castille en faveur du frère naturel de Pierre le Cruel. Charles V le Sage accepta cette décision et permit ainsi de libérer la France, affaiblie des conséquences de la

guerre de Cent ans, de la présence des Grandes Compagnies.

Dire que ce fut le trésor royal, il y a un pas et il fut aisément franchi par la tradition. D'autre part, le passage d'Henri de Transtamare tomba dans l'oubli mais subsistèrent seulement l'idée d'un trésor et le séjour de la reine Blanche. Les deux relations furent mêlées en une seule et donnèrent naissance à une légende autour d'un trésor hypothétique.

En arrivant à Rennes-le-Château, en venant de Couiza, sur l'arête rocheuse du plateau, se découpe un décor singulier : des maisons en ruines et un château féodal délabré surplombant et se confondant avec la falaise calcaire : c'est la maison d'un curé qui, sous l'Ancien Régime, aurait fait bâtir cette demeure somptueuse avec l'argent d'un trésor trouvé dans la région, d'après ce que disent les paysans. Est-ce là le début de l'existence d'un trésor ?...

Philippe SEGUY

Pour clore son premier texte, Philippe Séguy paraphrase un autre auteur : « *En arrivant à Rennes-le-Château, en venant de Couiza, sur l'arête rocheuse du plateau, se découpe un décor singulier : des maisons en ruines et un château féodal délabré surplombant et se confondant avec la falaise calcaire : c'est la maison d'un curé qui, sous l'Ancien Régime aurait fait bâtir cette demeure somptueuse avec l'argent d'un trésor trouvé dans la région, d'après ce que disent les paysans.* ». Philippe Séguy s'est évidemment largement inspiré du livre *Itinéraire en terre d'Aude* que Jean Girou fit publier en 1936 (Imprimeurs-Éditeurs Causse, Graille & Castelnaud) et dans lequel il écrivait à la page 169 : « *À la sortie de Couiza, une route monte vivement à gauche, c'est le chemin de Rennes-le-Château, sur l'arête du plateau se découpe un décor singulier : des maisons en ruine, un château féodal délabré surplombent et se confondent avec la falaise calcaire, puis des villas, des tours à véranda,*

neuves et modernes contrastent étrangement avec ces ruines : c'est la maison d'un curé qui aurait bâti cette demeure somptueuse avec l'argent d'un trésor trouvé, disent les paysans ! ».

Il ne peut être question du trésor royal envoyé à Carcassonne en 1251 lors de la « Révolte des Pastoureaux », car le trésor royal n'aurait pas été en sûreté en Languedoc, encore en effervescence par les rebellions périodiques des « Chevaliers Faydits », pourchassés par l'Inquisition et les Sénéchaux du roi. Mais, en fait, le trésor resta à Paris : il fut placé sous bonne garde dans la forteresse du Temple. A cette époque, les Templiers étaient considérés comme les banquiers de l'Europe et leurs demeures étaient devenues le lieu de dépôt des trésors des princes européens. Comme en principe, à cette période de l'Histoire de France, la cour était itinérante, c'est-à-dire se déplaçait constamment dans tous les châteaux faisant partie du domaine de la Couronne, le trésor suivait le roi au cours de ses pérégrinations. Or, pendant l'absence de Louis IX, parti à la VII^e Croisade, la reine-mère Blanche de Castille, régente du Royaume, resta en Ile-de-France sans s'éloigner de la région parisienne.

Comme les « Pastoureaux » recueillaient toutes les sympathies du peuple des villes et des campagnes, la reine Blanche de Castille pensa les utiliser pour la délivrance de Saint Louis et fournit les secours dont le « Grand Maître de Hongrie » avait besoin. En descendant vers Marseille, ils commirent des exactions sur leur passage et en particulier dans la ville d'Orléans, où ils massacrèrent des ecclésiastiques et se heurtèrent aux clercs de l'Université qui leur livrèrent bataille et abattirent quelques-uns d'entre eux. A l'annonce de cet événement, Blanche de Castille déclara qu'elle s'était laissée duper et ordonna qu'ils fussent excommuniés et punis.

Les « Pastoureaux », poursuivant leur route, étaient entrés dans la ville de Bourges, dont la population leur avait ouvert les portes sans tenir compte de l'interdiction formulée par l'évêque du lieu. Là, ils s'empressèrent de voler et de piller les églises. A peine étaient-ils sortis de la ville que les habitants s'armèrent et les poursuivirent. Les troupes du « Grand Maître de Hongrie » furent mises en déroute et le bailli de Bourges ordonna de pendre les prisonniers.

Quant au sort du « Grand Maître de Hongrie », il existe deux théories. L'une rapporte qu'il fut tué d'un coup de hache dans l'affaire où les habitants de Bourges attaquèrent ses troupes. L'autre raconte qu'il fut, par ordre de Blanche de Castille, tué à Paris par le bourreau, au moment où il prêchait devant un nombreux auditoire qui fut en partie massacré par les sergents d'armes du roi.

Ayant commis sur leur passage de nombreux désordres, les hordes alors sans chef amenèrent contre elles une violente réaction de la part des populations des régions qu'elles traversaient. A l'annonce de l'excommunication fulminée contre les « Pastoureaux », les nobles et les officiers royaux les poursuivirent à outrance et les exterminèrent ou les dispersèrent. On en pendit à Bordeaux et à Marseille.

En 1320, il y eut une nouvelle insurrection des « Pastoureaux », cette fois contre le pouvoir établi pour répondre aux nombreuses famines qui sévissaient périodiquement dans le royaume. Ils partirent de Paris pour le Midi de la France, en passant par le Berry qu'ils ravagèrent entièrement. A l'annonce de l'arrivée des « Pastoureaux », une panique sans nom s'empara des populations du Languedoc. Les villageois se réfugièrent dans les

châteaux environnants et les seigneurs locaux consolidèrent hâtivement les murailles de leurs forteresses, tandis que les consuls ordonnèrent de fermer les portes des villes. Ainsi personne n'osait s'aventurer en pleine campagne.

Devant cette peur, le sénéchal royal de Carcassonne et de Béziers, Aiméric de Craso, fit mettre en état de défense la cité de Carcassonne, en renforçant d'une part la garnison par des compagnies de routiers catalans recrutés en Roussillon, et en levant le ban et l'arrière-ban de la noblesse de la sénéchaussée. Ainsi la garnison passa de 1 000 hommes, effectif normal en temps de paix, à 3 000 hommes, garnison commandée par des officiers valeureux comme les seigneurs de Voisins et de Bruyères.

Pour plus de sûreté, le sénéchal du roi ordonna de faire venir dans la cité de Carcassonne le montant des impôts de l'année en cours déjà perçus dans tout le ressort de sa juridiction et le plaça au château Comtal, demeure qui groupait tous les services royaux de la sénéchaussée. Il existe dans la cité de Carcassonne une tour de l'enceinte,

dite la « Tour du Trésaut ». La tradition déforma cette appellation et le trésor royal prit naissance de cette altération et de la présence des impôts. Ce nom donné à la tour provient en réalité d'une destination toute spéciale. Le dépôt des chartes et des édits royaux prenait autrefois le nom de « trésor » (cf. « Trésor des Chartes » sous les Capétiens directs). Par contre, le « trésor » dans le sens « argent » se disait à cette époque « monnaie ». Dans les grandes villes du royaume, il y avait un « Hôtel de la Monnaie », où était centralisé le montant des impôts.

Quand les « Pastoureaux » arrivèrent dans le Lauragais, après avoir évité Toulouse, Aiméric de Craso, avec les troupes qu'il avait levées, fit sa jonction avec les forces de Gaston II, comte de Foix et prince de Béarn, et celles du maréchal de Mirepoix. Les armées royale et comtale, ainsi réunies, écrasèrent dans une bataille sanglante les hordes des « Pastoureaux » et les seigneurs méridionaux poursuivirent avec acharnement les rescapés et les exterminèrent.

Philippe SEGUY

L'intervenante suivante qui signe « *Comtesse de Mauléon-Narbonne* » qualifie le récit que Noël Corbu diffuse volontiers à sa clientèle « *d'histoire à dormir debout* ».

A ma connaissance, aucun document sérieux et authentique ne permet d'accréditer la légende selon laquelle le trésor de France serait caché à Rennes-le-Château. Si M. J. Crozes veut bien se donner la peine de poser des questions et de rechercher avec un peu de ténacité l'origine de cette légende, il se rendra compte qu'elle ne remonte pas très loin. Elle est surtout le fait, actuellement, de quelques personnes récemment implantées dans le pays et qui exploitent, à des fins commerciales, la crédulité et le besoin de merveilleux du touriste moyen en vacances.

Il est absolument faux, en particulier, de dire que l'ancien curé

avait découvert le trésor et en a employé une partie. Les fonds dont il a disposé pour les aménagements qu'il a très véritablement faits dans le village, avaient une provenance connue et qui lui ont valu, à l'époque, des démêlés avec l'évêché de l'Aude !...

Le curé-doyen chargé de mettre bon ordre dans cette affaire est toujours vivant, bien qu'à la retraite, et c'est de lui-même que je tiens ces renseignements.

Même à première vue, comment pourrait-on admettre que Blanche de Castille ait fait traverser la France au trésor royal, pour l'enfourer au fond d'une province à peine conquise, en un lieu peu prévu pour la défense, à la portée du roi d'Aragon, et dont on ignore avec certitude le nom des possesseurs à cette époque. Le propriétaire actuel raconte une histoire à dormir debout, qu'il a forgée de toutes pièces, et dans laquelle il jongle avec les siècles, les mélangeant avec une ahurissante naïveté et un aplomb extrême, au mépris total de la plus élémentaire vraisemblance.

*Comtesse de MAULÉON-
NARBONNE,
Chalabre (Aude).*

Enfin, dans la dernière intervention, Hector Mollo revient sur le trésor de Blanche de Castille.

Certes, Blanche de Castille fut une reine prudente et énergique, mais a-t-elle seulement songé (selon la légende de Rennes-le-Château) à transporter le trésor royal en un lieu secret, lors de la révolte des Pastoureaux ? Je ne le pense pas.

Quelle fut d'ailleurs l'attitude de la reine face à cette révolte ? Dans son ouvrage *Blanche de Castille*, paru aux « Éditions de Paris », Marcel Brion nous la montre tout d'abord hésitante devant l'extraordinaire succès remporté par le Maître de Hongrie auprès de ses 30 puis 60 000 bergers et paysans. Puis, elle décide de les faire entrer

dans la ville de Paris, curieuse de voir cet extraordinaire prophète. Elle le reçoit à l'abbaye de Mabbuisson, comme elle aurait reçu un souverain. Diplomatiquement, elle lui témoigna beaucoup de sympathie, l'encourageant à partir pour l'Afrique le plus tôt possible. Ne fournirait-il pas d'utiles renforts à la Croisade ?

Au grand courroux des prêtres, elle lui accorda même la permission de prêcher le dimanche suivant à la grand-messe en l'église Saint-Eustache. Bien sûr, les choses se gâtèrent par la suite pour aboutir au massacre de Villeneuve-sur-Cher. Certes, à Paris, certains énergumènes menacèrent de brûler le Louvre.

Mais quant au dessein de la reine de cacher son trésor, Marcel Brion n'en parle point.

*Hector MOLLO,
P.T.T.,
Lorient (Morbihan).*

Envoyer vos commentaires à : patrick.mensior@rennes-le-chateau-doc.fr